

Radieux

ENFIN, les voilà, visibles à l'œil nu, les rats, les soutiers, les nettoyeurs de centrales nucléaires dans le film d'Alain de Halleux diffusé mardi prochain sur Arte. Pour que la production d'électricité soit plus rentable, on joue un peu avec le feu. A peine une malchance sur 100 000 pour qu'on s'y brûle, disent les autorités radioactivantes. Mais cette malchance se produira-t-elle demain ou dans cent mille ans ?

Il y a 400 réacteurs sur la planète, dont la moitié en Europe et 58 en France. Partout la situation est la même, on serre les budgets.

Il y a trente ans, répètent-ils tous, ingénieurs, spécialistes, sociologues, quand il fallait arrêter un réacteur pour le charger en combustible, on prenait son temps : deux mois à deux mois et demi. Quitte à doubler le personnel ces jours-là. Maintenant, l'affaire est menée en l'espace de dix jours à trois semaines, plus les visites décennales plus approfondies. En outre, ce sont des sous-traitants qui opèrent. Cinq entreprises se partagent le marché. Et comme, lors des appels d'offres, c'est la moins chère qui l'emporte, il arrive qu'elle soit la moins bien outillée.

Parmi les nettoyeurs de l'atome, 40 % vivent en déplacements de centrale en centrale, en fonction des travaux à effectuer : « *les nomades du nucléaire* ». Un jour à Cruas, le lendemain à Chinon ou à Paluel, vivant dans des foyers Sonacotra ou dans des camping-cars, payés entre 1 200 et 1 500 euros par mois. Parmi eux, les

« *jumpers* », des risque-tout, spécialisés dans les interventions les plus dangereuses. Leur présence doit être la plus courte possible : entre une minute trente et deux minutes selon les normes fixées depuis l'époque d'Hiroshima (les Américains avaient à l'époque fait des études sur les populations) 20 millisieverts par an. Ce qui porte le taux de probabilités de cancers dans leur corporation à 4 ou 5 %.

« *Faux* », réplique l'OMS : « *le taux réel est de 10 à 12 %* ». « *Il faudrait changer les normes* », suggère Michel Lallier, qui fait partie du Haut Comité de transparence. Il nous parle alors d'une notion qui laisse rêveur, s'agissant de bipèdes comme nous : le « *compromis social. C'est le point, explique-t-il, où le bénéfice tiré de l'opération reste supérieur à l'inconvénient produit* ». Pour parler clair, le point où le jeu dangereux en vaut la chandelle avec laquelle les publicités nucléaires nous suggèrent de nous éclairer si nous critiquons les centrales. « *Ça fait quand même un drôle d'effet d'entrer dans les trappes d'un réacteur, dit Gérard, un "jumper" qui n'est pas loin d'atteindre la dose finale. Surtout avec le grand trou devant, dans lequel il ne faut pas tomber. C'est directement le cœur.* » Le lieu où le nôtre cesserait de battre.

B. Th.